

Narration - C'est pour voir cette forêt et ces rivières que les chefs de Unaman-shipu, Pakut-shipi et Ekuanitshit ont invité, à l'été 2001, une personnalité mondiale. Ils ont invité Raoni, le célèbre chef de la nation kayapos, une nation de 8 000 âmes, qui a fait sa renommée en luttant pour protéger l'environnement et les droits de son peuple.

Jean-Charles Pietacho - Vous avez devant vous une légende. Raoni, c'est une légende pour le combat qu'il a mené auprès du gouvernement du Brésil pour que sa nation soit reconnue. Et je pense qu'il a réalisé beaucoup de choses. Vous vivez une journée mémorable. N'oubliez jamais cette journée en présence du chef Raoni.

Narration - Raoni a forcé le gouvernement brésilien à délimiter 180 000 km² de territoire indien. C'est presque l'étendue des revendications territoriales des Innus. Dans ce territoire, les Kayapos ne veulent pas de barrage hydroélectrique, ni d'exploitation minière ou forestière et personne ne peut entrer dans ces terres sans la permission des Kayapos. Dans sa campagne pour protéger l'environnement, Raoni a trouvé des alliés de taille comme le président français, Jacques Chirac, le rocker britannique Sting, avec qui il a fait une tournée mondiale. Un film, narré par l'acteur Marlon Brando, montre la longue et difficile lutte des Kayapos.

En un mot, Raoni est un héros reconnu sur les 5 continents. Pas si mal... pour quelqu'un qui selon la légende n'aurait connu l'existence du monde extérieur à la forêt amazonienne que dans les années 1960. L'idée, c'est que Raoni constate l'état du territoire et qu'il fasse profiter les chefs innu de son expérience. Ce qui ne pourra que les aider dans les négociations avec les gouvernements canadien et québécois. En même temps, le passage du vieux guerrier kayapos permettra de sensibiliser les blancs sur les dangers d'un développement accéléré compte tenu des méga projets hydroélectriques, forestiers et miniers en perspective.

Narration - Pour Raoni, Patni, Takrakudja et Tedje, la danse et les chants sont très importants, comme l'incontournable festival Innu Nikamu l'est pour les Innus. Quoi de mieux pour montrer aux Innus comment on se maquille en Amazonie quand on veut manifester sa joie de rencontrer d'autres Indiens. Si pour le corps on a besoin d'aide, on s'acquitte soi-même de la tâche pour le visage, comme le veut la tradition. Le botoque, ce petit plateau en bois de balsa que Raoni porte à l'intérieur de sa lèvre inférieure. Cette caractéristique des Kayapos, symbole d'une preuve de courage, est destinée à effrayer les ennemis.

Narration - Les Kayapos sont étonnés par le nombre de lacs et de rivières sur le Nitassinan. Les Innus, tout comme les Kayapos, utilisent les avions de brousse pour se déplacer aujourd'hui dans leur vaste territoire, encore non délimité. Les Innus ont laissé des traces, des camps et enterré leurs ancêtres dans ce territoire qu'ils connaissent bien. Presque chaque coin de Nitassinan a son nom en innu écrit au long de 10 000 ans. Reste qu'à le regarder de si haut, comme s'ils étaient des aigles, nos visiteurs finissent par trouver que cet ensemble de lacs, de marécages, de forêts et de rivières leur fait penser un peu à leur propre territoire de chasse. Mais au lieu du caribou, des ours, des castors ou des truites, ils ont des jaguars, des tapirs et des piranhas.

Unaman-shipu, connu aussi comme La Romaine, cette communauté qui dans les années cinquante vivait dans des tentes et en forêt, trouve beaucoup d'affinités avec les Kayapos. Dans ces années-là, les Innus comme les Kayapos n'avaient pas d'école, ni médecin. Ils dépendaient entièrement de leur connaissance du territoire; sa faune, sa flore et ses esprits. Pour les trois chefs Kayapos, le fait que les discussions se fassent devant les aînés est de bonne augure. On explique à Raoni que c'est ici que naissent les Innus, qu'ils pêchent, qu'ils chassent et qu'ils y sont enterrés. Cette terre est maintenant la propriété des Blancs. Voilà une prétention que les Kayapos connaissent bien au Brésil.

Narrateur - Je suis inquiet, déclare Raoni. Au Brésil, c'est ce qu'ils ont essayé de faire : nous donner des petits bouts de terre et diviser nos territoires et je n'ai pas accepté ça. On a répété aux politiciens qu'on avait besoin de nos terres, qu'on avait besoin d'aller loin pour chasser nos animaux, que c'était de ça que dépendait notre survie. Avec le temps, ils ont compris. Les Blancs ont une vision différente de la nôtre et nous devons défendre le territoire pour nos enfants. Les armes et les paroles servent aux Kayapos pour protéger leur territoire actuellement. Quand des clandestins entrent en territoire kayapos pour couper des arbres, faire la pêche ou chercher de l'or, Raoni envoie des guerriers pour arrêter les fautifs, saisir leurs équipements et les expulser. Cette pleine juridiction de fait, les Kayapos l'exercent et le gouvernement n'a pas de choix que de l'accepter.

Narration - En 1977, le gouvernement décidait de reloger les Innus de l'autre côté de la rivière Saint-Augustin. Il a bâti des maisons, sans toutefois construire d'école sur place. Il a plutôt rénové celle de l'ancien village, ce qui obligeait les écoliers à traverser en motoneige l'hiver et en canot l'été. Ce qui était très dangereux. Il fallut bien des réclamations pour que finalement une nouvelle école soit construite du bon bord. Ici comme ailleurs, les Innus racontent aux Kayapos l'avidité d'Hydro-Québec qui a construit le barrage sur le Lac Robertson. Les terres inondées et les arbres morts qui flottent constituent une vue qui rend tristes et en colère les Kayapos.

Chef Guy Bellefleur - Les Innus se sont battus, ils ont dénoncé à travers les médias. Moi je suis allé devant les tribunaux pour essayer d'arrêter ce projet-là, sur la base des règlements du Québec. Hydro-Québec n'a pas respecté ces règlements. Les gens ont manifesté et Hydro-Québec a demandé une injonction pour tasser les Innus. Les Innus

se sont tassés, il n'y a pas eu de confrontation physique de la part des Innus et ils n'ont rien retiré en retombées économiques dans ce projet.

Narration - Après des milliers de kilomètres de voyages, les Innus font une visite remarquable tant par le site que par les hôtes, au lac Brûlé, le territoire traditionnel de l'aîné Philippe Pietacho, ancien chef d'Ekuanitshit. Raoni est impressionné par la beauté des lieux. Guérisseur et leader spirituel, Raoni s'intéresse à la médecine traditionnelle innue et il se fait expliquer comment soigner les maux de gorge.

Les Kayapos quittent le territoire des Pietacho, inquiets d'apprendre que ce territoire pourrait bientôt être inondé par les aménagements hydroélectriques. Ils sont contents de savoir la détermination des Pietacho pour se battre pour ce territoire et ils offrent de revenir pour se battre avec eux s'il le faut.

Puis ils se mettent en route pour Ekuanitshit... Raoni et les autres chefs sont venus au Canada pour rencontrer les Innus et chercher de l'aide pour l'Institut Raoni, un vaste complexe socioculturel et environnemental incluant la médecine traditionnelle qui devrait s'ouvrir en 2005. A Ekuanitshit comme ailleurs, les droits ancestraux sont contestés. Les Blancs accusent les Innus de gaspiller la ressource de la rivière Romaine et le gouvernement s'en lave les mains. Il faut faire valoir ses droits disent les visiteurs kayapos. Prenez l'Institut Raoni. À son âge (autour de 80 ans) Raoni travaille depuis 1993 pour le mettre en place. Aujourd'hui, le gouvernement brésilien en est partenaire, malgré ses politiques de déforestation.

Le dispensaire d'Ekuanitshit fait rêver Raoni, qui aimerait l'avoir chez lui. L'utilisation des plantes médicinales et de la médecine occidentale fait partie du projet pour l'Institut Raoni. Pour avoir le contrôle sur la santé, l'éducation et les ressources naturelles, il faut comprendre la façon des Blancs, écrire des documents et les faire connaître. Raoni demande de rencontrer le chef des Blancs, le Premier ministre, et d'exiger le respect des Innus. Il se dit prêt d'aider dans la lutte contre les vols à basse altitude sur le Nitassinan.

Félix Atencio Gonzales - Moi je lutte depuis très longtemps. Les Blancs se fâchent contre les Indiens. Moi, je veux vivre comme Indien. Alors les Blancs n'aiment pas et se fâchent. Moi aussi, je me fâche et moi je parle fort, c'est pour cela que les Blancs ont peur de moi.

Je suis vraiment content d'être venu ici, de vous connaître et de vous rendre visite.

Narration - Puis, comme le veut la coutume, les Innus présentent quelques témoignages bien sentis de leur appréciation avec des cadeaux aussi utilitaires que symboliques.

Au terme de ces rencontres, les chefs innus et kayapos se sont entendus sur une déclaration commune : « Les chefs kayapos donnent leur appui aux efforts des Innus pour la préservation du Nitassinan ainsi que de ses ressources. Les barrages hydroélectriques, les opérations minières, les vols à basse altitude, le désenclavement de nos territoires par la création de routes, la déforestation en cours et les intentions avouées par les gouvernements pour la mise en chantier de projets similaires, voire même la commercialisation de l'eau, nous inquiètent. Ces projets ont des effets sur l'écosystème, la faune et les activités traditionnelles. »